

« Bénissez ceux qui vous maudissent. » (Luc 6,28)

OSER ÉLARGIR

LE PROCHAIN

Gabriel RINGLET



Si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous d'extraordinaire ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment, dit Jésus.

Et ce n'est pas tout ! « *Priez pour ceux qui vous calomnient* », ajoute-t-il encore. Et ceci qui est entré dans la langue proverbiale : « *À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue.* » Ce n'est pas rien, une gifle. Pas rien physiquement, car elle peut briser et jeter au sol. « *Si quelqu'un te matraque la mâchoire...* », traduisent très justement Gérard et Marie Séverin. Mais une gifle peut aussi blesser et briser moralement. Considérée par les rabbins comme une suprême humiliation, ils condamnent à l'amende celui qui frappe de cette manière-là. Et à une double amende, parce que l'injure est plus grave encore, s'il a frappé du revers de la main.

TENDRE L'AUTRE JOUE

Jésus en sait quelque chose quand, en plein Sanhédrin, le Grand Prêtre déchire ses vêtements et l'accuse de blasphème. « *Dès lors, écrit Matthieu, crachats, coups, gifles : tel fut son lot. Eh ! Christ ! lui disait-on, fait un peu le prophète ! Qui t'a frappé ?* » (Mtt. 26,67) Et jusqu'au bout du procès, refusant de répondre à l'injure par l'injure, il dépassera la loi du talion en tendant l'autre joue.

Pourtant, cette fameuse loi – œil pour œil, dent pour dent –, évoquée au *Livre de l'Exode* (21,24) et répétée dans le *Lévitique* (24,19-20), représente un progrès. Car, avant cela, c'est le règne de la vengeance pure et dure. On comprend donc que la loi du talion, du latin *talio*, tel (telle l'offense, telle la réparation), malgré sa cruauté, dépasse la vendetta et encourage à marcher vers plus de justice.

« *S'il y a dommage, dit l'Exode, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, plaie pour plaie.* » (Ex. 21, 24-25) Une innovation sémitique qui va plus loin que les anciens codes sumériens et reconnaît que l'œil d'un pauvre vaut celui d'un riche et l'œil d'un esclave, celui d'un roi.

DÉPASSER LA LOI DU TALION

Jésus ne condamne pas la loi du talion qui, à son époque, sauf en cas de meurtre, s'est transformée en compensation financière, mais il invite ses disciples à la dépasser. Il veut sortir du légalisme, emmener ailleurs, conduire plus loin. Tellement loin... qu'on a peine à le suivre. Pas seulement tendre l'autre joue ou laisser sa tunique à celui qui a déjà pris ton manteau, mais prier pour ceux qui te haïssent et aimer tes ennemis... C'est trop ! C'est impossible ! Plus grave encore : une telle attitude m'exclut du commun des mortels. Elle est réservée aux vedettes de la sainteté et aux champions de la vertu.

Il arrive que les mots nous trompent. Aimer par exemple. Ses ennemis, Jésus ne demande pas de les aimer d'affection (*philein*), mais de les aimer de compassion (*agapân*), tenter d'être ouvert à leur égard. Et il vise très concrètement la situation qu'il a sous les yeux, un peuple éclaté en mille et une factions.

« AIMER DANS LE MORCELLEMENT »

Quand l'amour existe – et il arrive qu'il existe, y compris dans le morcellement –, c'est souvent l'amour du même. Aimer mon prochain, oui, bien sûr, mais mon prochain prochain, mon prochain de sang, mon prochain de clan, mon prochain de rite. À la limite, mon prochain sympathisant. Pas mon prochain... différent. Quelle actualité ! Élargir le prochain. C'est insupportable à l'heure des rétrécissements identitaires et des nationalismes. Alors, on gifle Jésus sur une joue, sur l'autre, on lui arrache ses vêtements. Et puisqu'il a frappé la loi en plein cœur, on va lui transpercer le sien : œil pour œil, dent pour dent. ■